

villages. La conséquence en est que tous les autres intérêts obtiendront probablement plus d'attention et de considération que la profession méprisée du cultivateur. C'est néanmoins le surplus des produits de l'agriculture qui doit soutenir le ton et fournir à la dépense de presque chaque habitant des cités et des villes, et donner les moyens de produire le revenu nécessaire au maintien du gouvernement. "Commençons par le commencement," et tâchons de mettre dans un état florissant la source principale de toute la prospérité générale dont nous puissions jouir, l'agriculture. C'est quand les circonstances deviennent défavorables aux travaux des champs, qu'on doit sentir la nécessité de connaître parfaitement la science et l'art de l'agriculture, afin d'être en état de porter remède aux maux causés par la mouche à blé ou autre fléau. La perte du blé a été pour nous à peu près ce que la perte des patates a été pour l'Irlande; en perdant le blé, nous avons perdu notre principal produit, et à cette perte a été ajoutée celle d'une partie de nos pommes de terre. Dans ces circonstances, l'état présent de dépression ou de gêne peut-il être un sujet de surprise? Non pas certainement pour quiconque est capable de comprendre la nature de la chose et d'attribuer les effets à leurs vraies causes. Le froment ayant été donné à l'homme comme le principal moyen de se maintenir, nous nous flattons de l'espérer que les moyens de le produire ne nous manqueront pas absolument: quand on a commencé à cultiver la terre, on a pu en obtenir d'abondantes récoltes sans beaucoup de peines et sans engrais; mais enfin, elle s'est épuisée et a refusé de produire, et il a fallu recourir à un meilleur mode de culture et à l'engraisement. Si au lieu de cela, on s'était découragé, si l'on avait renoncé à l'agriculture, il y aurait probablement peu d'hommes sur la terre. De bons égouts, un mode de culture perfectionné, et le choix des variétés de blé convenables au pays,

nous mettraient, à n'en pas douter, en état de produire des récoltes de blé aussi abondantes que celles d'autrefois. On ne devrait pas cesser de faire des expériences pour parvenir à connaître le temps le plus convenable pour semer, la variété de blé la plus profitable, et le mode de culture le mieux adapté au sol et au climat. Sans doute qu'il n'est pas au pouvoir de fermiers sans moyens ou sans habileté de faire de telles expériences; et si des hommes riches, ou le gouvernement n'y donnent pas la main, nous ne pouvons guère espérer que les expériences utiles dont nous parlons se fassent jamais. Le premier capital qui ait existé a été ce que le sol a produit au-delà de ce qui a été consommé par ceux qui l'avaient cultivé; mais bien que ce surplus ait été indubitablement la première source des capitaux, et qu'il doive continuer à être toujours la source des capitaux ou des fonds disponibles, cependant il n'aurait jamais pu exister, si ceux qui ont commencé à cultiver la terre n'avaient eu des fruits venus spontanément ou des animaux pour se maintenir jusqu'à la maturité de leur première récolte. Présentement, le manque de moyens empêche souvent les cultivateurs de faire des améliorations, tandis qu'ils sont occupés du soin de produire des récoltes pour leur maintien. La plupart des cultivateurs qui pourraient améliorer leurs terres par le guéret d'été, croient qu'il ne leur est pas profitable de les laisser reposer une année entière, ou d'y faire les travaux qu'exige la jachère. Tout notre système est défectueux; il nous met dans une fautive position et hors d'état de nous maintenir. Nous savons qu'il est possible de remédier à ce mal, mais ceux qui pourraient et qui devraient appliquer le remède ne le feront pas, et les gens continueront à se lamenter et à se plaindre de leur sort, sans chercher les moyens de l'améliorer. Tant que l'agriculture ne sera pas regardée comme l'intérêt le plus important du Canada, et qu'elle n'obtiendra pas toute l'attention à laquelle sa